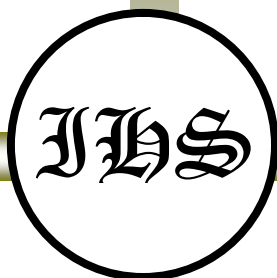




Nouvelles

de la Province de l'Afrique de l'Ouest
de la Compagnie de Jésus



N° 246 du 18 Juin 2012

ITINERAIRE DU PROVINCIAL

Mai

- 03-07: Douala
- 07-13: Visite Noviciat
Bafoussam
- 16-23: Kinshasa
- 23-26: Brazzaville
- 27-31: Douala

Juin

- 01-04: Maroua/Ordin de
Thomas d'Aquin Mbatna
- 05-11: Tchad/Derniers
Vœux de Kisito Nantoïallah
- 13-17: Abidjan/CA
CERAP/Derniers Vœux
de Paul Béré
- 18-28: Douala
- 23-25: Consulte

Juillet

- 03-10: Visite Ouagadougou
/Ordin de François P. Kabore
- 07: Bafoussam/Ordin de
Narcisse T. Takong
- 14 : Abidjan/Ordin de
Thomas A. Ahoussi
- 17-21: Visite Lomé
- 22-30: Visite Cotonou
- 31: Douala/Derniers
Vœux de Koulyo Dalroh

Sommaire

Le Père Albert Hanrion nous a quittés

Le Père Albert Hanrion, sj (E. de Loisy)	2
Obsèques du P. Hanrion (Y. Richard)	4

Vie de la Province

Ordination sacerdotale de Valère Nkouaya à Rome (R. Mianro & M. Bomki)5	5
Ordination sacerdotale de Thomas d'Aquin Mbatna (A. Pitti).....	6
Derniers vœux de Kisito Nantoïallah (P. Beugre)	8
Témoignage sur Foi et Joie Mongo (J. Ciervide)	10

Nouvelles brèves

Ordinations presbytérales.....	11
Ordination diaconale	
Grands vœux	
Décès.....	12
Travaux des Nôtres : Soutenance de thèse Publications	
Retraites de vacances dans nos centres spirituels	13

La Compagnie dans le monde

A la Curie.....	13
Nominations.....	14
Dans les Provinces	

LE PÈRE ALBERT HANRION NOUS A QUITTÉS

Le Père Albert Hanrion, sj

J'ai fait la connaissance du Père Albert Hanrion en 1965, à l'INADES d'Abidjan qu'il avait fondé 3 ans plus tôt avec les Pères Jean-Louis Fyot, Xavier Baronnet et Alfred de Soras. J'étais en régence/service militaire en coopération, chargé des cours par correspondance d'économie, sociologie et développement lancés sous la direction du Père Baronnet en direction des « cadres moyens ». Le Père Hanrion était le ministre de la communauté. Il avait 53 ans, il était massif, il fumait la pipe et ne dédaignait pas le whisky, il donnait d'excellents conseils au cuisinier et la table de l'INADES avait bonne réputation auprès des amis ethnologues et universitaires du Père Claude Pairault, le supérieur, ou de ceux du Père Souillac qui lançait cette année-là les cours d'agriculture de l'INADES, les fameux livrets rouges qui se répandirent rapidement dans plusieurs pays du continent africain.



Albert Hanrion était né le 11 août 1912, à Grenay, près d'Arras dans le Nord de la France dans une famille d'origine lorraine et il n'avait pas connu son père tué pendant la 1^{ère} guerre mondiale de 1914-18. Je sais qu'à la fin de ses études secondaires dans nos collèges de Sarlat et d'Evreux, il avait retardé son entrée au noviciat de la Compagnie et travaillé dans une agence de la Banque de France afin que son frère Pierre puisse finir ses études. Pierre entra aussi au noviciat mais à celui des Franciscains et devint plus tard évêque de Dapaong au Togo sous le nom de Mgr Barthélemy Hanrion.

Entré au noviciat à Florennes en 1931 à l'âge de 19 ans, Albert fit les études classiques de la Compagnie : juvénat en 1933-34, service militaire en 1935-36 puis philosophie à Vals de 1936 à 1939. Mobilisé pendant la seconde guerre mondiale, il fut fait prisonnier à Dunkerque en même temps que de nombreux soldats français qui s'y retrouvèrent encerclés par les armées allemandes. Déjà prisonnier mais pas encore recensé par les Allemands, il avait réussi à se faufiler jusqu'au supérieur d'une communauté jésuite de la région qui lui conseilla de subir son sort et de ne pas chercher à s'enfuir. Il obéit, mais longtemps après il ne comprenait toujours pas pourquoi ce supérieur avait été aussi timoré ! En Allemagne il fit partie des prisonniers qui parfois étaient envoyés hors des camps pour aller travailler dans des fermes environnantes remplacer les hommes mobilisés. C'est ainsi qu'il put, avec de faux papiers qui lui furent envoyés cachés dans un colis de prisonnier par le P. Roland Maille, s'évader en 1942 et traverser l'Allemagne et la partie occupée de la France, traverser la ligne de démarcation et arriver à Lyon Fourvière en octobre où le recteur lui dit simplement : « Vous tombez bien, les cours commencent lundi ». Pas de repos, pas de vacances ! Le Père a raconté son évasion dans un écrit d'une trentaine de pages savoureuses.

Lors de notre avant-dernière rencontre à Lille en 2010, il m'a raconté – ce n'était pas la première fois et cela montrait combien cela avait été important pour lui – que sa captivité avait été l'occasion d'une expérience spirituelle profonde. Arrivé au camp de prisonniers français et d'autres nationalités, il avait trouvé une ambiance où régnait l'égoïsme, la rivalité et le chacun pour soi, bref la loi de la jungle. Il s'était alors trouvé devant un choix : Ou je fais comme les autres et ce sera l'enfer ou je me conduis en chrétien quoiqu'il puisse m'en coûter. On devine le choix qu'il fit et il arriva, avec quelques autres, à changer l'atmosphère et à faire régner plus de camaraderie, d'entraide et de solidarité. Il en avait été profondément marqué et ce lui fut une leçon pour le reste de sa vie, me disait-il.

Théologie à Lyon-Fourvière de 1942 à 1946. Il fut ordonné prêtre à Lyon le 24 juin 1944. Durant l'année 1947 il fut envoyé aux Etats-Unis, à Kansas City où il étudia la langue anglaise tout en enseignant le français dans un collège. Il fit le Troisième An dans l'Oregon à Port Townsend jusqu'en juillet 1948 puis passa l'année suivante à Fordham University à New York où il obtint un *master's degree* de sociologie. En ce temps-là, disait-il, le *master's* n'était pas d'un haut niveau. Je n'ai jamais vu Albert Hanrion se pousser du col, comme on dit. C'est à New York qu'il prononça ses derniers vœux.

En 1949 le P. Albert est envoyé à Manille, aux Philippines, pour apprendre le chinois, la Chine étant fermée aux étrangers par la révolution communiste de cette année-là. Il y fut aussi ministre du noviciat. Je ne crois pas qu'il ait réussi à apprendre vraiment bien le chinois. En tout cas, en 1954 il est à Formose (Taïwan) vicaire dans une paroisse. Mais il n'y reste pas : il y avait pléthore de prêtres en attente de pouvoir aller sur le continent, me raconta-t-il ; sa connaissance insuffisante du chinois joua peut-être aussi un rôle. Le fait est qu'en 1954 il revint en France à l'Action Populaire de Vanves, en banlieue parisienne, où il fut ministre et directeur de la revue *Cahiers d'Action religieuse et sociale*. Les *CARS* étaient une revue de vulgarisation de la doctrine sociale de l'Eglise et de réflexion sur l'actualité religieuse et sociale.

C'est là qu'il fut choisi, à près de 50 ans, pour fonder le nouvel institut social que la Compagnie avait décidé d'ouvrir à Abidjan, suite à une demande de la conférence épiscopale régionale d'Afrique de l'Ouest. Albert débarqua du bateau le 1^{er} janvier 1962 avec 500 000 F CFA en poche pour tout capital, très bien accueilli par Mgr Yago, nouvel archevêque d'Abidjan et ancien étudiant des cours que donnait l'Action populaire à l'Institut catholique de Paris. L'équipe, citée plus haut qui le rejoignit, fut hébergée dans les paroisses St Paul du Plateau puis Notre-Dame de Treichville tandis que le P. Hanrion se mettait à la recherche d'un terrain et d'argent pour construire une maison. Après une entrevue avec le président Houphouët Boigny lui-même, le terrain fut obtenu dans le quartier de Cocody qui était à l'époque un quartier périphérique, l'argent fut fourni par Misereor, l'organisme des évêques allemands pour le développement. En mars 1964 la communauté emménagea dans la nouvelle maison qui abritait l'institut social baptisé par le P. Hanrion *Institut africain pour le développement économique et social (INADES)*. Après en avoir été le premier supérieur, le P. Hanrion céda ce rôle au P. Claude Pairault en 1965 et resta comme administrateur, ministre et économiste. Il s'occupait entre autres de trouver le personnel local et expatrié. C'est ainsi qu'en 1965 il prit contact avec la congrégation ignatienne « La Xavière » pour lui demander d'envoyer des sœurs à Abidjan pour collaborer avec les jésuites dans le nouvel institut social. Et, après réflexions et visite exploratoire, six Xavières arrivèrent en septembre 1967 et logèrent dans la maison qu'entre temps le P. Hanrion avait fait construire au fond de la concession, toujours avec l'aide de Misereor, et qui est devenue par la suite le CELES.

En 1970, le P. Hanrion prit une année sabbatique dans les Alpes, et administra pendant cette année-là la maison de repos des jésuites de Saint Gervais, « Fleur des Neiges ». Il revint à Abidjan en 1971 et se vit confier par les évêques d'Afrique de l'Ouest et Misereor une grande enquête sur la participation de l'Eglise catholique au développement dans tous les pays francophones d'Afrique de l'Ouest. Il sillonna seul avec sa Renault 16 toute la « sous-région », recensant et visitant les différentes œuvres sociales et économiques de l'Eglise. Ses dons de contact et d'amitié lui ouvrirent facilement les portes et il remit une série de rapports à ses commanditaires.

De 1975 à 1995 il fut chargé du service des migrants par la conférence épiscopale de Côte d'Ivoire et collaborait avec le prêtre burkinabé qui en ces années-là était envoyé du Burkina pour assurer l'aumônerie des travailleurs migrants venus du Burkina. Il disait la messe régulièrement dans des plantations industrielles d'hévéa et de palmiers à huile des environs d'Abidjan, entretenait de nombreuses relations amicales et pastorales. Il dirigea évidemment la construction de toutes les extensions qui s'ajoutèrent au bâtiment initial de l'INADES : la maison des Xavières, les 12 logements qui parsemèrent la concession, les bâtiments d'INADES-FORMATION. Il mit aussi ses talents de constructeur à la disposition de son frère évêque de Dapaong. Les deux frères s'entendaient à merveille et ils se ressemblaient beaucoup physiquement au point que quand Albert allait au Togo, tout le monde l'appelait « Monseigneur », le prenant pour l'évêque ! Il fit aussi un voyage au Sénégal pour conseiller les pères qui construisaient la résidence de Tambacounda, et au Burundi pour esquisser

les plans du bureau d'INADES-FORMATION de Bujumbura. Il était plus à l'aise dans les choses pratiques que dans les travaux intellectuels, mais cela ne l'empêcha pas de rédiger tout un numéro de la revue «*Pirogue*» consacré à la doctrine sociale de l'Eglise et, plus tard, quand il se fut mis à l'ordinateur à plus de 80 ans, de publier chez les Paulines d'Abidjan le cours d'histoire de la vie religieuse qu'il donnait chez les sœurs de la Consolata sous le titre *Ces fous de Jésus-Christ, Histoire de la vie religieuse*.

Dans ses dernières années à Abidjan, quand il fut trop âgé pour prendre des engagements, il restait disponible à toute heure du jour pour recevoir les gens qui voulaient se confesser ou être écoutés. Il respirait la bonté et la simplicité et s'efforçait de ne pas juger, sans toujours y parvenir ! car il ne supportait pas le mensonge et la mauvaise foi qui le plongeaient dans l'indignation. Pourtant, même quand il était choqué et le disait haut et fort, il s'efforçait ensuite d'être plus nuancé et de ne pas condamner ceux qu'il avait du mal à comprendre et à excuser.

En 2003, quand il lui devint trop difficile de monter et descendre l'escalier, il accepta de quitter la Côte d'Ivoire qui lui était devenue chère et de prendre sa retraite à «*Soins et repos*» au 42 rue de Grenelle. Il ne put bientôt plus marcher mais savait diriger lui-même son fauteuil roulant avec un jeu de jambes fascinant ! A Paris il avait la chance de voir passer bien des membres de sa province d'Afrique de l'Ouest. Quand il dut aller à la maison de la rue des Stations à Lille en 2008, il se sentit davantage isolé mais je l'y ai toujours trouvé paisible et souriant. Il me disait : «*J'ai le temps de prier, je n'ai rien d'autre à faire, alors je parle à Jésus, et il me répond !*» Il m'a dit cela tout naturellement, non pas qu'il prétendît entendre une voix venue du ciel, il disait simplement sa certitude d'être en relation avec Celui dont il était le compagnon depuis tant d'années.

Le 13 avril 2012 le Père Supérieur de la maison Saint Jean m'a annoncé son départ en ces termes : «*Le Père Albert Hanrion est décédé ce matin, en paix, dans sa centième année, après quelques mois de maladie. Il nous a quittés, peut-on dire, avec le sourire, me disant «*Je*» suis heureux !*». Il attendait patiemment la grande rencontre avec son Seigneur. Il aimait nous parler d'Abidjan. »

Edouard de LOISY, SJ

Obsèques du P. Hanrion

Le père Albert HANRION a donc fini ses jours à Lille, 73 rue des Stations, où 25 jésuites partagent la vie d'une cinquantaine d'autres résidents, avec celles et ceux qui accompagnent leurs vieux jours.

En la chapelle de cette maison St Jean, le 18 avril 2012, la messe d'enterrement est présidée par Mgr Xavier Baronnet avec le P. Eugène Goussikindey à sa droite et trois autres de la PAO (Jean Lerognon, Joseph Huet et Yves Richard) parmi les nombreux concélébrants. Les membres de sa famille, une dizaine, viennent déposer chacun sur l'autel un lumignon allumé au cierge pascal, puis, en silence, deux compagnons disposent sur le cercueil une aube et une étoile.

Le P. Hanrion aurait eu cent ans dans quatre mois. Un centenaire avait donné comme secret de longévité : savoir prendre son temps. Albert, dit le P. Baronnet, sut le prendre. Non pour lui-même, mais pour pouvoir toujours le donner et faire face à l'imprévu dans une constante disponibilité, selon Jean 12,25 qui venait d'être lu : «*celui qui se détache de sa vie en ce monde la garde pour la vie éternelle*».

Je n'ai que deux mots, disait souvent le P. Albert : Amen, Alleluia. Les rues qui conduisirent son corps au cimetière de Lille Sud étaient bordées de cerisiers en fleurs.

Yves RICHARD, SJ

VIE DE LA PROVINCE

Ordinations

Ordination sacerdotale de Valère Nkouaya Mbandji à Rome

En ce samedi 14 avril, dans la splendide Eglise du Gesù à Rome, entre les reliques de saint Ignace et de saint François Xavier, Valère Nkouaya Mbandji, SJ, et six autres jésuites de la province d'Italie recevaient des mains de Mgr Giancarlo Maria Bregantini, l'Archevêque métropolitain de Campobasso-Boiano (Italie) le sacrement de l'Ordre, le sacerdoce presbytéral. Dans une église archicomble, les familles des ordinands étaient installées en bonne place, aux premiers rangs, juste derrière les élus du jour. Les frères, la sœur, des amis, les gendres, les neveux, les nièces et surtout la mère de Valère, tous venus de France où ils résident, vivaient l'événement avec une intensité particulière. Il faut dire que le chœur inspirait la majesté : deux cent prêtres recueillis, tous de blancs vêtus, dans un décor digne des églises romaines, concélébraient. Outre les provinciaux d'Afrique de l'Ouest et d'Italie, on reconnaissait parmi eux l'assistant du Père Général pour l'Afrique, des compagnons venus d'Espagne, de France et d'Allemagne, des professeurs et étudiants des maisons romaines et des compagnons du Collegio Bellarmino où vit Valère.



La beauté de la célébration tenait, sans doute, à la qualité de sa préparation. La veille déjà, les préparatifs avaient été bouclés par une veillée de prière à l'intention des futurs prêtres dans l'Eglise de Saint François Xavier de Caravita. Le seul imprévu fut ... la pluie. Mais le lendemain, juste avant l'ordination, un soleil bienfaisant est apparu et a laissé ses rayons descendre sur Rome, comme en prélude aux grâces qui allaient descendre sur les ordinands. Belle, la célébration l'était également par des chants du répertoire pascal d'une chorale aguerrie, grâce au sens de l'organisation d'un cérémoniaire expérimenté, et par le caractère bilingue de la liturgie. La

deuxième lecture a été faite par la sœur de Valère dans un splendide Français; des prières universelles également ont été dites en Français.

Dans son homélie basée sur les lectures du jour (Ac 4, 32-35; 117 (118); 1Jn 5, 1-6; Jn 20, 19-31), Mgr Giancarlo Maria Bregantini a exhorté les ordinands à mettre leur expérience internationale de jésuites au service de l'humanité et à devenir de vrais pasteurs. Pour expliciter son dire, il a fait un jeu de mots d'une subtilité remarquable, notamment en mettant en contraste les paires de mots italiens *ormai/encora, ferita/feritoia, pastore/pecoraio*. Les futurs prêtres doivent, disait-il, préférer *encora* (encore ?) à *ormai* (déjà ?), c'est-à-dire être porteurs d'espérance à temps et à contretemps et ne jamais céder à la tentation de la résignation. Leurs propres blessures (*ferita*) ne doivent pas constituer pour eux des blocages les empêchant de voir la souffrance d'autrui, mais elles doivent devenir des fenêtres (*feritoia*) par lesquels ils pourront voir la misère du monde. Autrement dit, ils doivent devenir des *wounded healers*, pour reprendre les termes de Henri Nouwen, le guru spirituel américain. Et enfin, ils doivent devenir de vrais pasteurs (*pastore*) à l'image du Christ, le bon pasteur, non pas de simples bergers qui n'ont d'œil que pour leur rémunération (*pecoraio*).

Après l'homélie, le rite d'ordination a été vécu avec grande intensité, malgré sa longueur. Dieu a puissamment fait descendre sa grâce sur les ordinands durant la prière consécatoire et l'imposition des mains, les deux moments clés du rite. Les visages des nouveaux prêtres rayonnaient d'une joie profonde et non moins celles des membres de leur famille. La mère de Valère, reconnaissable dans l'assemblée par son magnifique couvre-chef, avait tenu dans ses bras les ornements sacerdotaux de son fils jusqu'à sa vêtue par le Révérend Père Eugène Goussikindey, Provincial de la PAO. Quelle ne fut pas sa joie, lorsqu'elle a vu son fils les revêtir! Ne pouvant plus contenir sa joie, elle s'était mis à chanter : « Mais oui le Seigneur est Bon, mais oui le Seigneur est bon, Il fait pour nous de merveilles ! » C'est fort de ce soutien que Valère est monté à l'autel du Seigneur, pour la première fois, en tant que prêtre de Jésus-Christ. Les manifestations de joie, les félicitations mais aussi les demandes de bénédictions ont réjoui les élus du jour durant la collation qui a eu lieu, juste après l'eucharistie, dans les allées de la communauté du Gesù.

Le lendemain, 15 avril et « dimanche de la miséricorde divine », le Père Valère a célébré sa messe des prémices dans l'Eglise de Saint Ignace, accompagné du Père provincial, du Père recteur du *Collegio Bellarmino*, et d'une quarantaine de prêtres. Pour la circonstance, la chorale du Bellarmino a animé la messe avec un répertoire de chants variés : des sonorités italiennes ont côtoyé des mélodies en Bassa, Batanga et Français, ainsi que des rythmes Lingala et Swahili. Le Père Valère a focalisé son homélie sur l'amour de Dieu qui vainc tout et qui pardonne tout. Ces quelques mots résument son message : « le dimanche de la miséricorde divine que nous célébrons aujourd'hui nous invite à contempler un attribut essentiel de Dieu : Dieu est miséricordieux. Sa miséricorde va au-delà de nos faiblesses, de nos doutes, de nos manques de foi. C'est une miséricorde, un amour immense qui nous invite, nous aussi, à être miséricordieux. »

De semblables paroles profondes, il en a également trouvé pour s'adresser aux membres de sa famille pendant la première messe dite le lendemain dans la chambre de saint Ignace au Gesù. Dieu, disait-il, nous manifeste son amour par des signes concrets. Nous devons ouvrir nos cœurs pour les reconnaître et lui rendre grâce. La communauté du Bellarmino a, elle aussi, eu droit à une messe lors de la soirée communautaire du mercredi. Avec l'énergie et la franchise qu'on lui connaît, le Père Valère a, là aussi, fait une adresse qui parle au cœur. On aurait voulu écouter bien longtemps encore les paroles de sagesse qui sortent de la bouche du jeune prêtre. Mais le quotidien de sa vie d'étudiant au Collegio Bellarmino avait déjà repris et les exigences académiques romaines l'attendaient déjà. Le Père Valère a dû retourner assez vite dans le train-train quotidien, mais autrement désormais: en tant que prêtre de Jésus-Christ dans l'Eglise et dans la Compagnie de Jésus.

Rodrigue MIANRO N., SJ et Mathew BOMKIL., SJ

Ordination sacerdotale de Thomas d'Aquin Mbatna SJ.

La paroisse de Salak à Maroua (Extrême-Nord du Cameroun) a abrité la cérémonie d'ordination sacerdotale de notre compagnon Mbatna Taiwé Thomas d'Aquin, le Samedi 2 juin 2012. Comme le veut notre tradition jésuite, une adoration devant le Saint Sacrement a été organisée la veille dans la petite chapelle de la maison d'accueil des Oblats de Marie Immaculée, ceci afin d'accompagner notre frère Thomas dans la prière. Etaient présents à la cérémonie une dizaine de jésuites venus des communautés de N'Djamena, Sarh, Yaoundé et Douala, ainsi qu'un père italien venu pour la circonstance. La célébration fut présidée par Mgr Philippe Stevens, évêque Maroua-Mokolo assisté de Mgr Yaouda, évêque de Yagoua. On notait également la présence des pères provinciaux Eugène Goussikindey, SJ et Raymond Nani, OMI, d'une cinquantaine de prêtres, de grands séminaristes, de religieuses des zones environnantes et des autorités militaire et administrative de la place, soit un total d'environ 800 personnes issues de différentes confessions religieuses (chrétiennes, musulmanes et animistes).

La célébration eucharistique débutera par le mot d'ouverture du Vicaire Général du Diocèse de Maroua-Mokolo qui a tenu à saluer le travail des missionnaires dans cette partie du Cameroun à majorité musulmane. Il bénit le Seigneur pour ce tout premier fruit de la paroisse de Salak en la

personne de Mbatna Thomas d'Aquin. Après l'appel du candidat suivra la procession solennelle de l'Évangile, rappelant ainsi l'Arche de Yahvé transportée par les juifs au désert.

Pour introduire son homélie, Mgr Philippe Steven demandera à l'assemblée de méditer pendant quelques instants sur un extrait des paroles de Jésus tirées de l'Évangile selon saint Jean, chapitre 15 versets 8-17 : « ... Demeurez dans mon amour. Comme le Père m'a aimé moi aussi je vous ai aimés... Aimez-vous les uns les autres comme moi je vous ai aimés. (...) Je ne vous appelle plus serviteurs, ... mais je vous appelle amis ». Mgr Steven, après avoir rappelé le parcours chrétien de Thomas depuis son baptême, a tenu à dire selon la première lecture (Ep 4, 1-16) que, Jésus qui monte au ciel nous comble de ses dons. Alors notre vocation de chrétien consistera à tout faire pour mettre en œuvre ces dons reçus de Lui dans l'avènement du Royaume des cieux (Justice et Amour). Thomas a donc reçu une seconde vocation, après celle de son baptême, celle d'œuvrer au sein de la Compagnie de Jésus servant et aimant le Seigneur d'une manière toute particulière.



« Dieu nous aime et veut être présent dans notre vie, tel est en substance le message que l'Évangile nous livre », ajoute Monseigneur. Nous devons par conséquent transmettre aux autres ce message qui donne la paix et la joie. « Je vous dis cela pour que ma joie soit en vous et que votre joie soit complète » (Verset 11). « Thomas, vis heureux et rends les autres heureux et joyeux ». C'est par ces paroles qu'il termine une homélie d'un quart d'heure environ.

Au terme des prières de consécration, le nouveau prêtre monte à l'autel accompagné par les youyous et acclamations de l'assemblée afin de concélébrer avec l'évêque. Les chants en langues locales et les danses ont donné à la célébration une coloration festive.

Précisons qu'une des particularités de cette cérémonie était le profond recueillement des fidèles pendant les temps forts de prières et de méditations. L'assemblée a marqué son adhésion au mystère eucharistique par un chant d'action de grâce en langue fofoulde : « O yidi en, Yeso Jawmirao yidi en » qui se traduit par « Il nous aime, le Seigneur Jésus nous aime ». L'action de grâce se poursuivra après la communion avec l'exécution de la danse traditionnelle Toupouri par les prêtres et les fidèles.

La cérémonie s'acheminera vers sa fin à travers une série de trois discours : celui des pères provinciaux des Jésuites et des Oblats, ainsi que celui de Thomas. Le Provincial des jésuites dans son propos, remerciera l'ordinaire du lieu, la famille, le curé, tous les religieux et religieuses qui travaillent dans cette partie du Cameroun, ainsi que tous les fidèles de la paroisse qui ont tenu à prendre en charge l'organisation de cet événement unique. Il terminera en bénissant tous les efforts des uns et des autres pour la réussite de la cérémonie. Le Provincial des Oblats, en action de grâce pour le don de la vocation de Thomas, remerciera le père Provincial des jésuites, l'évêque, les religieux et religieuses du diocèse ainsi que tous les catéchistes qui ont travaillé à l'évangélisation dans le Nord Cameroun. Il terminera son discours par cette citation de sainte Thérèse : « Méditez les évangiles et vous saurez par où courir ». Le père Thomas d'Aquin clôtura les discours en disant que « Dieu fait toute chose en son temps et Dieu fait toute chose bonne ». Il ajoute, « J'élève une action de grâce à Dieu qui m'a choisi » en remerciant la Compagnie de Jésus, reconnaissant par la même occasion tout le travail de formation

effectué par cette dernière. Gratitude aussi à l'endroit de tous ceux qui se sont déplacés, de sa famille et de tous ses amis qui ont été un soutien important pour lui. C'est avec la bénédiction solennelle de l'évêque que la célébration eucharistique prendra fin. La fête se poursuivra jusqu'au soir avec le repas et les danses traditionnelles de l'ethnie Toupouri.

Nous prions pour notre compagnon et frère, afin que Dieu dans sa bonté l'aide et l'accompagne dans la réalisation de la devise qu'il s'est donnée pour son ordination :

« *Souviens-toi qu'à travers et au-delà de l'administration des sacrements, comme un devoir plus grand que le soin des âmes individuelles, tu as une fonction universelle à remplir : l'offrande à Dieu du monde entier.* » Teilhard de Chardin. « *Le Prêtre* »

Alain PITTI DJIDA, SJ

Derniers vœux

Nantoiallah Kisito profès de la Compagnie de Jésus pour la gloire de Dieu et le salut des âmes

« Qui peut surpasser Dieu? » C'est la question que pose dans sa langue le nom du père Nantoiallah. Ni la fougue de Jacob rebaptisé Israël, ni le tempérament d'un homme vif instantané en ses actions. Mais peut-être du calme, de la douceur, de la discrétion et de l'efficacité, pour méditer la présence du Seigneur dans la brise légère. (1 Roi 19.11-13) Nantoiallah Kisito semble assurément répondre à cette question.

En prélude à ses grands vœux, le Père Kisito, pendant l'adoration du Très Saint Sacrement du samedi 09 juin 2012, a renoncé à tous ses biens et avoirs au profit de la Compagnie de Jésus et de la divine providence.



L'espace extérieur attenant à la chapelle d'Arrupe avait été aménagé pour la circonstance. Dès 19h, de la musique, douce musique de John Littleton tirée de "Joie de ma jeunesse" disposait déjà au recueillement les compagnons, amis, familles et collaborateurs, présents ce soir. Devant le Très Saint Sacrement exposé, le père Camille Manyenan, prédicateur en l'occasion, pouvait alors nous entretenir sur les dix commandements, tirés du livre de *Deutéronome* 5.6-22. Ce passage fut choisi à dessein, en nostalgie de ces temps où Kisito et lui étaient encore très jeunes, catéchistes animés et brûlant d'un saint zèle pour la Parole de Dieu. Son

commentaire insistait sur l'impératif de maintenir cet ardent et fondamental désir pour le Seigneur. Entretenir ainsi notre promesse, que le temps ne devait pas pouvoir émousser ou même amoindrir, mais plutôt renforcer et confirmer. Il nous appartient de resplendir en faisant toujours preuve d'amour, de fidélité et d'enthousiasme dans notre service des âmes. Après la méditation du père Camille, nous

pûmes entendre les termes graves mais surtout résolus de renonciation dits par le père Kisito, que le père provincial Eugène recevait ensuite.

Le lendemain, 10 juin 2012, en la fête du Saint Sacrement du Corps et du Sang du Christ, Mgr Ngarteri a présidé l'Eucharistie des derniers vœux de notre Compagnon. Il rappelait d'entrée le riche symbolisme de la messe en ce jour. Fête du corps et du sang de Jésus offert en une définitive libération. Il ne pouvait pas ne pas lier ce symbolisme à l'acte d'offrande dans lequel le compagnon Kisito allait "mourir".

Dans son homélie, le père Eugène, saisissant l'heureuse occasion de la fête du Sang et du Corps de Jésus, se proposa un partage en lieu et place d'une instruction. Pourquoi ne pas laisser parler le cœur ? Les premiers vœux jésuites sont perpétuels, dira-il. Ils demeurent pleins dans leur profondeur et dans leur sens. Mais les derniers vœux sont un engagement encore plus profond. Ce sont les vœux d'une certaine exigence que seule connaît une personne doublement éprouvée, et par le cheminement dans la Compagnie de Jésus, (de 1994 à aujourd'hui), en ce qui concerne le père Kisito, et par la vie elle-même. L'offrande au travers de ces derniers vœux constitue toute une célébration de la vie, et plus encore une recommandation du Christ lui-même « *Faites ceci en mémoire de moi* » (Luc 22.19). Il ne fait aucun doute que le père Kisito soit conscient de cela. Sa vie et ses actes devront demeurer des actes d'amour et de fidélité à l'épreuve du temps. Jamais les épreuves n'auront été résolues de manière définitive. Elles sont d'ailleurs multiples, dans une alternance de joies, de plaisirs, de doutes et d'incertitudes. Alors pourrions-nous laisser résonner en nous, l'interpellation « *M'aimes-tu plus que ceux-ci ?* » (Jean 21.15)

Une question est mainte fois revenue. "*Qui peut plus que Dieu ?*" De traduction littérale ou "*qui peut surpasser Dieu ?*" C'est le sens que revêt le nom Nantoiallah. Un nom en lui-même constitutif de défis, mais un nom qui rappelle la toute puissance de Dieu. Un Dieu qui a semé et récolté dans une contrée à forte influence traditionnelle et islamique. Un Dieu qui fait aboutir les projets de vie, un Dieu qui tient toujours ses promesses. Le feu papa Matrengar, père de Kisito peut contempler depuis le ciel les merveilles du Seigneur à l'égard de son fils. Le père Kisito lui-même avouera sa difficulté à apporter une réponse au projet qu'est son nom. Mais il ne peut toutefois se méprendre sur son assurance en Dieu et l'abandon de tout son Etre à la volonté de Dieu à laquelle aucune impossibilité ne peut se soustraire. Rapportons ici fidèlement les mots du père Kisito : « Voilà pourquoi je manque de mots pour dire merci à la Compagnie de Jésus, représentée par le révérend père provincial Eugène Goussikindey. Je voudrais tout juste m'incliner devant le courage et la foi de la Compagnie en acceptant qu'un être aussi fragile et limité que moi puisse lui rendre témoignage au nom de Jésus-Christ. Car dans les Normes complémentaires N° 120 des Constitutions de la Compagnie, il est écrit '*Il est requis de tous ceux qui seront admis aux derniers vœux qu'ils se distinguent dans l'imitation du Christ proposée dans l'Evangile, car c'est la règle suprême de la vie religieuse*'. Me suis-je déjà distingué dans l'imitation du Christ ? A Dieu de juger... »

Au chapitre des remerciements, le père Kisito a pensé à Monseigneur Romano représentant du Nonce, à Monseigneur Mathias Ngarteri, Archevêque de N'Djamena. Nantoiallah n'a pas manqué de remercier tous ses proches, familles, compagnons, ami, l'Association des Anciens du CCL, toutes les délégations : la Paroisse Sainte Thérèse d'Abéché, la délégation de Sarh, de Péni, de Békamba, ses collègues du JRS et tous les partenaires humanitaires ; sans oublier les paroissiens de Saint Mathias Mulumba, qui une énième fois ont fait agréablement parler leur cœur.

Juste après la messe, le centre Loyola abritait la suite de la communion. Partage, échange fraternel, joie, musique autour d'une chère exceptionnelle à la fine saveur, que seules les bonnes mamans de la paroisse Saint Mathias Mulumba savent si bien concocter. Spécial merci à elles.

Patrick BEUGRE GRAH, SJ

Témoignage sur Foi et Joie à Mongo

Foi et Joie Tchad 2011 – 2012

Notre planète tourne et tourne et voilà que je me trouve à Foi et Joie Tchad pour un temps, pour remplir un trou en attendant une relève jeune et africaine. Je ne vais pas faire une première présentation de Foi et Joie. C'est déjà connu. J'expliquerai seulement ce qui est nécessaire pour comprendre ce que nous faisons cette année.

Ici à Mongo, ce coin demi désertique, nous sommes dans la 5^e année d'existence. Nous avons sous notre tutelle 25 écoles primaires, toutes dans de petits villages éparpillés dans un cercle de quelque 150 km de diamètre. Nous collaborons avec ces écoles à partir de deux bureaux : celui de Mongo, où je suis en train de vous écrire, qui compte 15 personnes et qui dessert 17 écoles et celui de Bitkine, à 60 km d'ici, qui n'a qu'une année d'existence. Pour le moment, Bitkine compte 6 personnes qui desservent 8 écoles. Sur les 23 personnes de l'équipe, on peut signaler un jésuite, deux sœurs, deux volontaires européens et 7 fonctionnaires du Ministère de l'Education, ces derniers tous des maîtres chevronnés.

J'ai dit que les 25 écoles sont sous notre tutelle dans le sens que nous n'avons pas leur direction et que nous ne payons pas les maîtres. Nous avons un accord signé avec les comités des parents et avec les Directeurs d'après lequel nous nous engageons à collaborer dans la formation des maîtres, l'accompagnement des Directeurs, l'amélioration des bâtiments et des champs des écoles, l'organisation des comités de parents et choses de ce genre.

Le niveau de nos écoles est très bas dans le sens absolu et plus haut que la moyenne si on le compare avec celui des villages des alentours. La grande faiblesse est qu'il s'agit d'écoles communautaires. Le Tchad dit qu'il ne peut pas payer tous les maîtres. Il paie le Directeur et, des fois, un maître en plus. Les 4 ou 5 restants sont appelés maîtres communautaires, recrutés au village, sans formation dans une Ecole Normale. Ceux-ci doivent se contenter de ce que les parents leur donneront : très peu d'argent (de l'ordre des 13.000 francs par mois) et un peu de nourriture. C'est une grande faiblesse mais c'est aussi une force car ces maîtres sont bien enracinés dans le contexte culturel. A propos du contexte, le nôtre est 100 % musulman.

Les écoles sont petites : 307 élèves en moyenne. Nous avons un maître pour 61 élèves mais, souvent, le maître de CP1 se trouve en face de 120 mioches tandis que celui de CM2 a à peine une douzaine. Un de nos problèmes est celui des nombreux 'fuyards' qui abandonnent l'école à l'âge de 9 ou 10 ans. En tout, nous avons 7.264 élèves, presque autant de filles que de garçons alors que cela ne va pas de soi dans le contexte culturel d'ici.

Nos activités : une fois par mois nous réunissons les Directeurs une matinée entière. Pour les maîtres, une fois par mois, nous avons une journée pédagogique, deux fois par an, trois jours de session et, pour les nouveaux, 45 jours d'initiation à la pédagogie. Pour les parents, on fait une fois par mois une visite aux champs scolaire et communautaire. Dans ces visites, un animateur travaille avec les parents et un pédagogue avec un ou deux maîtres. Cette année nous faisons un effort spécial dans la création des comités des mères d'élèves. Pour ce qui est des structures, on est en train de construire deux écoles cette année scolaire. Et, pour les élèves, le championnat d'éliminatoires sur le calcul, l'orthographe, etc. est presque terminé. Ici à Mongo – ce grand village ou petite ville – nous faisons de l'appui scolaire les après-midi à quelque 200 élèves de secondaire.

Comme perspectives d'avenir, la plus immédiate c'est la menace de famine qui est déjà présente dans ces mois de difficile 'soudure'. Par ailleurs, Nous venons de commencer un petit programme pré-scolaire qui va fort grandir l'année prochaine. Il faut songer à quelque chose pour attirer 'les fuyards' dont nous avons parlé et il faudrait faire du plaidoyer pour la défense des droits des maîtres communautaires.

J'oubliais de mentionner que Foi et Joie Tchad est un œuvre de la Compagnie de Jésus et, donc, dépendante du P. Provincial, mais elle fonctionne sous le parapluie d'un Conseil

d'Administration qui, par délégation du Provincial, fixe les grandes lignes d'action qui seront exécutées par le Conseil Exécutif et l'ensemble de l'équipe. Le Conseil d'Administration se réunit au moins une fois par an. Son Président est le P. Antoine Berilengar, ses membres, le Frère Apollinaire Radji, les PP. Nguewadjim Nadjalta, Kisito Nantoïallah, Bertrand Ndjimoguinan, Franco Martellozzo et Mr Jean-Pierre Abdoulaye, par délégation de l'Evêque Henri Coudray. D'autre part, Foi et Joie Tchad est, à part entière, une des 25 réalisations nationales de Fe y Alegria, le réseau latino-américain que vous connaissez tous.

Venez nous voir à Mongo !

Joaquín CIERVIDE, SJ
Directeur Exécutif Foi et Joie Tchad

NOUVELLES BRÈVES

Ordinations presbytérales

Restons en communion avec nos compagnons qui seront ordonnés prêtres :

- 1.- MBATNA TAIWE Thomas d'Aquin, le samedi 02 juin 2012 à 9h00 à la Paroisse de l'Ascension de Salak (Maroua, Cameroun) par son Excellence Monseigneur Philippe STEVENS, Evêque du diocèse de MAROUA-MOKOLO.
- 2- TAKONG TAMDJIO Narcisse, le samedi 07 juillet 2012 à 9h00 en la Cathédrale Saint Joseph de Bafoussam par Son Excellence Mgr Dieudonné WATIO, Evêque du diocèse de BAFOUSSAM (Cameroun).
- 3.- KABORE Pazisnewende François, le samedi 07 juillet 2012 à 9h00 à la Paroisse Notre Dame de Fourvière de Pouytenga (Koupèla, Burkina Faso) par son Excellence Mgr Séraphin François ROUAMBA, Archevêque de l'Archidiocèse de KOUPELA (Burkina Faso).
- 4- ENYEGUE Jean Luc, le samedi 07 juillet 2012 à 10h00 à la Basilique Reine des Apôtres de Yaoundé (Mvolyé, Yaoundé, Cameroun) par son Excellence Mgr Victor Tonye Bakot, Archevêque de Yaoundé.
- 5.- AHOUSSE Aman Adou Thomas, le 14 juillet 2012 à 09h00 en la Cathédrale Saint Paul d'Abidjan par son Excellence Monseigneur Jean Pierre KUTWA, Archevêque de l'Archidiocèse d'ABIDJAN (Côte d'Ivoire).

Ordination diaconale

Notre compagnon TOMBI Harris Cleaver sera ordonné diacre le samedi 16 juin 2012 en la Cathédrale Saints Pierre et Paul de Douala (Cameroun) par son excellence Mgr Jean Bosco Ntep, évêque d'Edea (Cameroun).

Derniers vœux

Le Père Général, Adolfo Nicolás, a appelé aux derniers vœux :

- 1 - notre compagnon NANTOÏALLAH MATRENGAR Kisito. Le Père Provincial a reçu ses vœux le 10 juin 2012. La Messe des vœux fut célébrée à 08h00 à la paroisse Saint Mathias Mulumba de Paris-Congo (N'Djamena – Tchad). Une veillée de prière a eu lieu le 09 juin 2012 à 18h dans la chapelle de la Communauté Pedro Arrupe de N'Djamena.

2 - notre compagnon BERE Paul. Le Père Provincial recevra ses vœux le 16 juin 2012. La messe des vœux sera célébrée à 11h00 dans la chapelle de l'Institut de Théologie de la Compagnie de Jésus (ITCJ, Abidan, Côte d'Ivoire). Une veillée de prière aura lieu le 15 juin 2012 à partir de 20h30.

3 - notre compagnon KOULYO Dalroh. Le Père Provincial recevra les vœux de Koulyo Dalroh le 31 juillet 2012. La messe des vœux sera célébrée à 19h00 à la paroisse Notre Dame de l'Annonciation de Bonamoussadi (Douala, Cameroun). Une veillée de prière aura lieu le 30 juillet 2012 à 21h00 dans la chapelle du Centre Spirituel de Rencontre de Bonamoussadi (Douala, Cameroun).

Décès

Notre compagnon Martin-Claude DOMFANG (mcdomfang@hotmail.com) a perdu son neveu, Loïc Yétèbing, décédé le lundi 09 avril 2012 à Bapa (Cameroun) des suites d'une courte maladie (complication d'une occlusion intestinale). Loïc avait 11 ans et vivait avec sa grand mère maternelle. Il était l'unique garçon des six enfants de Mr Etienne Kamcham, frère aîné de notre compagnon.

Notre compagnon NGUEWADJIM NADJALTA (ngewajim@yahoo.fr) a perdu son papa, Mr NADJALTA Gaston, décédé dans la nuit du 29 au 30 avril 2012.

Notre compagnon AMOUSSOU Luc Bonaventure (amoussoul@yahoo.com) a perdu son papa, M. AMOUSSOU Désiré Ayité, décédé le Vendredi 04 Mai 2012 à Goho (Bénin) après deux jours de coma.

Notre compagnon Claude Bernard ENGBWANG a perdu son papa, M. François-Xavier BENGONDO, décédé à l'hôpital, entouré de sa famille et de ses proches.

Notre compagnon Magloie TCHOUDJANG a perdu son oncle M. FANDOP Thomas le dimanche 27 mai dernier des suites de maladie.

Notre compagnon Wilfrid OKAMBAWA (wokambawa@yahoo.com) a perdu sa maman, Mme Lucie Feliho OKAMBAWA, décédée le 23 Mai 2012 au Bénin.

Nous les porterons, ainsi que leurs familles, dans nos prières.

Travaux des nôtres : Soutenance de thèse

Nos félicitations à TAKOUDJOU DZOMO Guy Rodrigue qui a soutenu le jeudi 19 avril 2012 une thèse de doctorat en pharmacologie à Georgetown University (Washington D.C., USA).

La thèse est intitulée : “ *Toxic Signaling Of Metabotropic Glutamate 1 Receptor in Cerebellar Neurons: Involvement in Aberrant Cell Cycle Re-Entry*”. Une synthèse de la thèse (“abstract”) est accessible à l'adresse électronique suivante :

<http://events.georgetown.edu/events/index.cfm?Action=View&CalendarID=739&EventID=94510>

Publications

Le P. Jean-Marie QUENUM nous a adressé de Nairobi ses deux derniers articles

Le premier a paru dans la revue de la Faculté de théologie de l'Université Catholique d'Afrique de l'Est sous le titre « *Toward a prophetic and life-oriented ecclesiology for sub-saharan Africa.* ».

Le second est publié par l'Université Catholique d'Afrique de l'Ouest : « *Radio communautaire et développement participatif et durable en Afrique.* »

Retraites de vacances dans nos centres spirituels

Vouèla (Brazzaville)

Les dates des retraites prévues sont les suivantes:

- 1) du 1er au 10 juillet 2012 (retraite de 8 jours)
- 2) du 29 juillet au 29 août (retraite de 30 jours)
- 2) du 02 au 11 septembre 2012 (retraite de 8 jours)

Rôniers (Sarh)

Dates de nos retraites :

Du 08 au 17 juillet .Animateur: Nguéwadjim Nadjalta.

Du 22 au 31 juillet. Animateur: Goeh-Akue Eric.

Bonamoussadi (Douala)

Liste des retraites durant les vacances

- 1) du 13 au 22 juillet 2012
- 2) du 2 au 11 Août 2012
- 3) du 26 Août au 04 Septembre 2012

Paam Yôodo

Programme des retraites

Juillet 2012

- du mardi 3 soir au jeudi 12 matin, (P. Gilbert Lescène)
- du mardi 17 soir au jeudi 26 matin, (P. Jacques Ouedraogo)

Août 2012

- du jeudi 2 soir au samedi 11 matin (P. Augustin Goytisololo)
- Thème : retraite ignatienne avec l'évangile de St Luc
- du jeudi 16 soir au samedi 25 matin, (P. Gilbert Lescène)

Septembre 2012

- du vendredi 14 soir au dimanche 23 matin, (P. Jacques Ouedraogo)



Service Digital d'Information SJ

Vol. XVI, N. 11 | 18 mai - 5 juin 2012

A la Curie

Réunion des directeurs régionaux du JRS. Les journées du 25 mai au 1^{er} juin ont été très occupées pour le Bureau International du JRS, à Rome : se tenait à la Curie la réunion des directeurs des 10 régions du JRS avec le Directeur international, le Père Peter Balleis, pour examiner les stratégies possibles pour le plan stratégique 2012-2015. Les directeurs ont centré leur attention sur la façon de bâtir « un JRS plus fort et plus uni », formulant des normes de gouvernement et d'administration plus cohérentes, basées sur les valeurs de subsidiarité et de participation qui appellent transparence et responsabilité. Parmi les thèmes plus spécifiques qui ont été étudiés : la mise en œuvre des politiques

de ressources humaines, l'adoption d'une stratégie internationale pour trouver des fonds, les projets de poursuite du récent séminaire de Bangkok sur les réfugiés urbains et de la rencontre de février dernier à Rome sur l'*advocacy* et la communication. Pendant cette rencontre annuelle, le *senior management team* des dix directeurs régionaux et le Directeur international se sont aussi réunis avec les membres du Conseil d'administration du JRS et le Père Général, pour voir comment le JRS peut développer une bonne communication avec les Provinces et les Conférences de Provinciaux. Avant la rencontre, les cinq nouveaux directeurs régionaux avaient participé à une semaine d'orientation avec le personnel du Bureau International du JRS.

La **Commission internationale pour l'apostolat de l'éducation jésuite** [ICAJE] se réunira à Rome du 7 au 9 juin. La rencontre annuelle est l'occasion pour les six délégués régionaux, avec le secrétaire pour l'éducation secondaire et présecondaire, de faire le point sur l'éducation jésuite de par le monde, d'évaluer les programmes en cours et amorcer éventuellement des projets qui conduiront mieux globaliser le réseau éducatif. Durant la rencontre chaque délégué présentera un rapport sur la situation de l'éducation jésuite dans sa région. Les sujets abordés dans les récents discours du Père Général sur l'éducation seront discutés et étudiés. Sont également à l'ordre du jour : l'agenda et les perspectives du prochain 'Colloque international sur l'éducation secondaire jésuite' [ICJSE] de Boston ainsi que le besoin d'un nouveau document sur l'éducation en rapport avec notre Mission et identité, et la possibilité d'un partenariat avec le '*International Baccalaureate Organization*'. Cette rencontre est l'occasion de faire un pas de plus sur la voie du renouvellement de l'apostolat de l'Éducation, une des buts explicites de cette commission ICAJE.

SJES - Réunion Annuelle de la conférence des Coordonnateurs de l'Apostolat Social. La réunion de la Conférence/Assistance des coordonnateurs de l'Apostolat Social s'est tenue à la Curie à Rome, du 14 au 18 mai. Cette année le principal objet de réflexion et de discussion était les réponses des jésuites au document *Guérir un monde brisé» (Promotio Justitiae, n.106/2011)*. Ces réponses ont été rassemblées par les délégués provinciaux de l'Apostolat Social; elles étaient faites en réponses à un questionnaire envoyé par le Secrétariat. Elles donnaient une image claire de nos réponses aux défis de l'écologie et de l'environnement, et dans les Provinces, et dans les Conférences. Le dernier jour, l'équipe a partagé ses réflexions sur l'état du Réseau Global du Plaidoyer Ignatien (*Global Ignatian Advocacy Network - GIAN*), dans chacune de leur Conférences et dans l'avenir. Au cours d'une de ces journées les membres ont eu une rencontre avec le Père Général, qui les a félicités pour leur engagement, et a partagé les préoccupations de la Compagnie dans le domaine de l'écologie.

Nominations

Le Père Général a nommé

- le **Père Peter J. Bisson** Provincial des Jésuites du Canada anglais (CDA). Le P. Peter, jusqu'ici Socius du P. Provincial, est né en 1957, est entré dans la Compagnie de Jésus en 1983 et a été ordonné prêtre en 1993.
- Le **Père Susaimanickam Arul** Supérieur Régional de la Region de Kohima (Inde). Le Père Susaimanickam, jusqu'ici Supérieur de *Holy Family Centre* de Pfruitsero, est né en 1957, est entré dans la Compagnie de Jésus en 1980 et a été ordonné prêtre en 1992.

Dans les Provinces

SYRIE : La solidarité des jésuites

A Alep, en Syrie, les jésuites apportent leur aide à 500 familles qui ont fui les zones de conflits. D'autres familles sont secourues à Damas et dans un centre un peu à l'extérieur de Homs. C'est une initiative autorisée par le gouvernement syrien, qui accueille la collaboration de volontaires chrétiens et musulmans. Il y a là un message de paix, accompagnant un geste de solidarité envers ceux qui sont plus malheureux, et se situant à l'opposé de ceux qui soufflent en ce moment sur le feu de l'intolérance

et des différences. Dans un entretien avec l'agence missionnaire *Misna*, le Père Peter Balleis, directeur du JRS, décrit l'engagement multiforme des religieux et les projets qui, même petits au regard des besoins actuels, apportent non seulement une aide mais aussi des messages significatifs de dialogue. C'est une aide humanitaire cherchant à alléger les souffrances de nombreuses familles, qui à cause des violences ont dû abandonner leur lieu d'origine. Selon les estimations courantes, les réfugiés et déplacés internes sont au nombre d'environ un demi-million, et proviennent en grande partie de Homs, un des centres où l'affrontement entre forces de l'opposition armée et troupes gouvernementales est devenu plus vif, en dépit du plan de paix de l'ancien Secrétaire général des Nations Unies, Kofi Annan.

SUD SOUDAN : Première remise de diplômés à l'Université Catholique

Les premiers étudiants de l'Université Catholique du Sud Soudan (CUofSS) ont terminé leur programme de quatre ans en Economie et Administration des Affaires, et la cérémonie de remise des diplômes avait lieu Samedi 12 mai. L'Université Catholique d'Afrique Orientale (CUEA) a accepté d'accorder l'affiliation à la CUofSS. Le Père Michael J. Schultheis, SJ, Vice-Chancelier/Président de l'Université Catholique du Sud Soudan, écrit : « Comme vous le savez peut-être, beaucoup furent d'avis, à un moment ou à un autre, qu'on ne pourrait pas y arriver -et j'étais par moments presque d'accord avec eux... mais les premiers fruits sont là. Des donateurs potentiels posent comme conditions à leur soutien des « projets particuliers » tels que la « plantation d'arbres », ou des projets « en petites étapes » ; mais en fait c'est l'Université elle-même qui est le Projet. Cette année la CUofSS a quelque 400 étudiants dans la Faculté à Juba et 120 dans la Faculté d'Agriculture et de Sciences de l'environnement à Wau. Le bébé est né. et s'il est bien nourri, il promet d'être une importante contribution à l'Eglise et au nouveau pays du Sud Soudan en formant des laïcs compétents et engagés, ayant le sens de la mission sociale de l'Eglise ».